

Rencontres avec Vladimir Ilitch dans l'émigration

A. Lounatcharsky

Source: A.Lounatcharsky, Lénine tel qu'il fut. *Moscou, éditions de l'Agence de Presse Novosti, 1981, pp. 93-95. Ces souvenirs ont été publiés pour la première fois en 1919 dans le livre de Lounatcharsky Le Grand bouleversement (La Révolution d'Octobre), première partie.*

J'ai rencontré Lénine de nouveau à l'étranger au congrès de Stuttgart ¹. Nous nous y sommes particulièrement rapprochés l'un de l'autre. Outre que nous devions sans cesse nous consulter, car notre parti m'avait confié une des tâches les plus importantes du congrès, nous y avons eu beaucoup d'entretiens politiques qu'on pourrait presque qualifier d'intimes. Nous évaluions les perspectives de la grande révolution sociale, en quoi Lénine était généralement plus optimiste que moi. Je pensais que le cours des événements devait se ralentir, qu'il faudrait sans doute attendre que le capitalisme se développe dans les pays asiatiques, que le capital avait encore bien des ressources et que nous ne verrions sans doute pas une vraie révolution sociale avant notre vieillesse. Ces idées faisaient beaucoup de peine à Lénine. Lorsque je lui développais mes arguments, je remarquais une ombre de tristesse sur son visage plein de force et d'intelligence et j'ai compris alors avec quelle passion cet homme voulait, de son vivant, non seulement voir la révolution, mais la faire. Pourtant, il n'affirmait rien, il se contentait, semble-t-il, d'attendre avec réalisme que le mouvement prit de l'essor pour se conduire en conséquence. Lénine fit preuve là de plus de finesse politique, ce qui n'est pas étonnant.

Je ferai remarquer, entre autres, que Lénine était toujours réservé et qu'il se tenait toujours dans l'ombre aux congrès internationaux, peut-être parce qu'il n'était pas assez sûr de sa connaissance des langues étrangères, bien qu'il sût l'allemand et qu'il parlât français et anglais tout à fait correctement. Quoi qu'il en soit, Lénine limitait aux congrès ses interventions publiques à quelques phrases et cela ne changea que lorsqu'il se sentit d'abord jusqu'à un certain point et, ensuite, inconditionnellement, le chef de la révolution mondiale. Déjà à Zimmerwald et à Kienthal ² (où, du reste, je n'étais pas présent personnellement), Lénine prononça autant que je sache de longs et importants discours en plusieurs langues étrangères. Aux congrès de la IIIe Internationale, il faisait parfois de longs discours et refusait que des traducteurs les traduisent ; il parlait ordinairement lui-même d'abord en allemand, puis en français, toujours couramment et il exposait son idée clairement et avec aisance. C'est pourquoi j'ai été si touché en trouvant récemment dans les collections du musée *Krasnaïa Moskva* un petit document,

1 Le Congrès socialiste international de Stuttgart (VIIe Congrès de la IIe Internationale) se tint du 18 au 24 août 1907. La principale question à l'ordre du jour était celle de la lutte de la classe ouvrière internationale et de ses partis contre le militarisme et la guerre que les impérialistes du monde entier préparaient ouvertement. Lounatcharsky était membre de la commission pour l'élaboration de la résolution « *Rapports entre les partis politiques et les syndicats* ».

2 Zimmerwald et Kienthal sont les noms des villages suisses où eurent lieu des conférences socialistes internationales contre la guerre, respectivement les 5-8 septembre 1915 et les 24-25 avril 1916. L'objectif de ces conférences était de regrouper les courants socialistes internationalistes et pacifistes européens à la suite du naufrage de la IIe Internationale au début de la Première guerre mondiale, majoritairement dominée par les courants « social-patriotes ». Lénine anima l'« aile gauche » de l'Union Zimmerwald, dont les membres formeront pour la plupart les cadres de la future IIIe Internationale. (Note MIA)

un questionnaire rempli de la propre main de Lénine. En face de la question ; « *Quelles autres langues parlez-vous couramment ?* » Lénine : écrivit : « *Aucune couramment* ». Petit trait caractérisant bien son extraordinaire modestie. Ceux qui ont assisté aux ovations tumultueuses que lui faisaient les Allemands, les Français et autres Européens de l'Ouest à la fin de ses discours prononcés en langue étrangère l'apprécieront à sa juste valeur.

Je suis bien heureux de n'avoir pas eu à vivre en contact personnel avec lui nos longues dissensions politiques lorsque, avec Bogdanov et d'autres, je déviai un certain temps vers la gauche et participai au groupe « *Vpériod* »³. Notre groupe se séparait, par erreur, de Lénine dans l'appréciation portée sur la nécessité pour le parti d'utiliser les possibilités légales dans une période de réaction.

Naturellement, j'ai encore beaucoup d'impressions et de réflexions sur cette direction absolument géniale de la révolution russe et de la révolution mondiale que fut celle de notre chef, et qui est devenue l'apanage de l'histoire.

Je ne renonce pas à l'idée de faire un portrait politique plus poussé de Vladimir Ilitch, compte tenu de mon expérience ultérieure. Un portrait complété par toute une série de traits nouveaux qui, sans contredire du tout ceux que j'ai déjà décrits et qui caractérisent directement sa personnalité, ont certainement, au cours des six dernières années de notre collaboration, enrichi l'idée que je me faisais de lui. Mais le temps viendra où l'on pourra tracer ainsi des portraits plus amples et plus profonds.

3 Le groupe « *Vpériod* » était un groupe anti-parti fondé en décembre 1909 à l'étranger sur l'initiative de A. Bogdanov et G. Alexinski. Y participaient également les otzovistes, les ultimatises et les constructeurs de dieu (A. Bogdanov, G. Alexinski, A. Lounatcharsky, M. Pokrovski, etc.). Les otzovistes estimaient que, dans une période de réaction, le parti ne devait se livrer qu'à une activité clandestine ; ils renonçaient à participer au travail de la Douma, aux coopératives, aux syndicats et autres organisations de masse légales ou semi-légales et jugeaient nécessaires de concentrer tout le travail du parti dans le cadre de l'organisation illégale. Les ultimatises ne se distinguaient des otzovistes que par la forme. Ils proposaient de présenter la fraction social-démocrate de la Douma un ultimatum exigeant sa soumission absolue aux décisions du C.C. du parti et, en cas de refus de leur part, de rappeler (*otozvat*, rappeler) les députés social-démocrates de la Douma. Les constructeurs de dieu prônaient la fondation d'une nouvelle religion « socialiste » essayant de concilier le marxisme avec la religion. Lénine définit la « construction de dieu » comme une idéologie de compagnons de route petits-bourgeois et occasionnels de la révolution, « désespérés et fatigués » (Lénine, Œuvres, tome 35, p. 118, éd. en russe). Dans ses travaux, Lénine fit une critique acerbe de l'action du groupe « *Vpériod* ». Fin 1913, ce groupe s'est en fait désagrégé ; il a cessé définitivement d'exister après la Révolution de Février 1917. En 1912, Lénine écrivit : « *Ce groupe n'a jamais eu qu'une influence tout à fait insignifiante et s'il a réussi à voter, c'est uniquement en s'entendant avec toutes sortes de groupuscules de l'étranger, coupés de la Russie et impuissants.* » (V. Lénine. Œuvres, tome 17, p. 549, éd. en russe). Tout en poursuivant sa lutte idéologique sans compromis contre ce groupe. Lénine faisait tout son possible pour faire changer d'avis ses membres égarés et pour les ramener sur les positions du parti. Lénine a dépensé beaucoup d'énergie pour rendre au parti un travailleur aussi doué que Lounatcharsky. Les espoirs de Vladimir Ilitch se sont réalisés : A. Lounatcharsky, M. Liadov, M. Pokrovski ainsi que beaucoup d'autres bolchéviks affiliés au groupe « *Vpériod* » sont rentrés dans les rangs du parti et y ont par la suite travaillé honnêtement et fructueusement. Lounatcharsky lui-même écrivait à propos de ses erreurs passées : « *Moi aussi, j'ai été malade de ce besoin « mythologique » et j'ai pensé non pas tellement trouver, mais construire par des efforts collectifs un certain dieu, bien sympathique. Mais mon grand maître Lénine et le grand parti auquel j'appartiens m'ont très rapidement guéri de ces velléités intellectuelles de verser de la boue dans la source fraîche et pure de l'athéisme matérialiste et dialectique.* » (A. Lounatcharsky, Œuvres, tome 6, p. 289, éd. en russe).